

Gambier, Yves et Stecconi, Ubaldo, dir. 2019. *A world atlas of translation*

Amsterdam/Philadelphie : Benjamins. vii-493 p.

Jacqueline Léon

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/hel/630>

DOI : 10.4000/hel.630

ISSN : 1638-1580

**Éditeur**

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

**Édition imprimée**

Date de publication : 28 septembre 2020

Pagination : 190-192

ISSN : 0750-8069

**Référence électronique**

Jacqueline Léon, « Gambier, Yves et Stecconi, Ubaldo, dir. 2019. *A world atlas of translation* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 42-1 | 2020, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 02 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/hel/630> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.630>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Gambier, Yves et Stecconi, Ubaldo, dir. 2019. *A world atlas of translation*

Amsterdam/Philadelphie : Benjamins. vii-493 p.

Jacqueline Léon

---

## RÉFÉRENCE

Gambier, Yves et Stecconi, Ubaldo, dir. 2019. *A world atlas of translation*. Amsterdam/Philadelphie : Benjamins. vii-493 p. ISBN 9789027202154.

- 1 Cet ouvrage propose une vaste étude de l'histoire des conceptions et de l'institutionnalisation de la traduction au niveau mondial. Il comporte 21 chapitres rédigés par 29 contributeurs – en plus des deux directeurs de l'ouvrage –, pour la plupart universitaires spécialistes d'études littéraires et de traduction – on compte aussi deux traducteurs de la Bible –, chacun représentant une tradition de traduction différente. Les chapitres portent, dans l'ordre d'apparition dans l'ouvrage, sur l'Océanie (deux chapitres : les îles du Pacifique et l'Australie), l'Asie dont le Moyen-Orient (huit chapitres : le Japon, la Chine, la Thaïlande, l'Inde, la Perse, le monde arabe, la culture hébraïque, la tradition altaïque), l'Afrique (deux chapitres : l'Afrique du Sud et l'Angola), l'Europe (cinq chapitres : la Russie, les cultures slaves, la tradition hellénophone, la tradition latino-romane, la tradition germanique), enfin l'Amérique (quatre chapitres : l'Amérique latine hispanophone, le Brésil, l'Amérique centrale et le Mexique, l'Amérique du Nord). Chaque chapitre est précédé par un résumé et comprend sa propre bibliographie
- 2 L'ouvrage comporte une préface explicitant les hypothèses et les objectifs de l'atlas et une postface principalement consacrée à l'évaluation du travail accompli. Des notes biographiques des auteurs, un index des langues, populations et toponymes, un index des noms et un index des sujets figurent à la fin de l'ouvrage.
- 3 L'originalité et l'intérêt de l'ouvrage tient à sa démarche résolument empirique, limitée par un encadrement assez strict des différentes contributions, ainsi qu'à son statut de

chantier en cours visant à terme l'exhaustivité. À partir du constat qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, de définition opérationnelle et transculturelle de la traduction, les directeurs de l'ouvrage critiquent la position européocentriste, adoptée par nombre de théoriciens de la traduction, selon laquelle on ne peut aborder la traduction qu'à partir des théories et des catégories construites au fil des siècles en Occident et fondées sur l'hypothèse d'universaux. Ils revendiquent une démarche empirique et inductive (*bottom-up*) afin de déterminer s'il est possible de définir a posteriori une notion de traduction à partir des données.

- 4 Chaque chapitre se présente ainsi comme un « rapport » (*report*) sur une tradition donnée. Les généralisations sont effectuées à partir de données comparables et collectées « sur le terrain », rassemblant toutes formes et modes de communication rencontrés dans les communautés examinées (textes écrits et oraux, audio et vidéo, enregistrements, textes numérisés, etc.). Ces rapports ont pour tâche de rendre compte de la perception de la traduction qu'ont les locuteurs et les traducteurs d'une tradition donnée, ainsi que de la place et la fonction de la traduction dans ces traditions.
- 5 L'Atlas revendique de viser une certaine exhaustivité, obtenue au terme de développements et remaniements futurs. Il se définit comme un chantier en cours devant être augmenté par l'ajout de traditions non encore explorées, et susceptible d'être modifié par la réinterprétation des résultats déjà obtenus. La postface se présente ainsi comme une sorte d'évaluation, voire une autocritique du travail accompli.
- 6 La préface fait état des instructions fournies aux contributeurs des rapports. Elles ont été définies par six universitaires consultants, spécialistes des grandes régions du monde traitées dans l'ouvrage. Ceux-ci ont eu pour tâche d'identifier les traditions à partir d'aires géographiques et linguistiques, et de déterminer les critères de définition de ce qu'est une traduction. Sont distingués les concepts de traduction, à savoir les idées sur la traduction, déterminées historiquement et culturellement selon les traditions (*input* de la recherche), et la notion de traduction, à savoir une description interculturelle constituant l'objectif de la recherche (*output* de la recherche).
- 7 Dans leurs instructions aux auteurs, figurent les questions auxquelles ceux-ci devront s'attacher à répondre : déterminer les termes utilisés pour dénoter la traduction dans une tradition donnée, situés dans leur évolution historique ; s'interroger sur la traduction comme pratique autonome et entité culturelle, sur les relations entre traduction et autres formes de communication ; examiner en quoi la traduction est une pratique culturelle qui reflète et formate les idées venant de l'étranger, autrement dit en quoi elle constitue un transfert d'idées d'une tradition à une autre. Il s'agit aussi d'examiner les relations de pouvoir dans lesquelles peut être impliquée la traduction, comment elle intervient dans les échanges et stratégies de domination et de résistance. Seront aussi étudiées les relations entre politiques linguistiques et traduction, ainsi que l'impact des nouvelles technologies de communication et des nouveaux modèles de gestion (*business models*) sur le concept de traduction.
- 8 Dans leur postface auto-évaluative, les directeurs de l'ouvrage admettent qu'une définition claire de la notion de traduction n'émerge pas de l'étude. Ils invoquent l'hétérogénéité des données, notamment l'absence de traces non écrites avant l'apparition des moyens d'enregistrement, de même que l'archivage imparfait des documents écrits. Cette disparité tient aussi à la diversité des traditions et à l'approche inductive où chacun rend compte de sa tradition dans ses propres termes. Ils déplorent

cette diversité des approches et des méthodologies adoptées par les contributeurs, qu'elles soient économique, sociologique, historique, ou linguistique, tout en reconnaissant qu'ils ne voulaient en aucun cas interférer sur le mode d'approche adopté. Ils observent toutefois que certains traits sont communs à des traditions différentes, comme par exemple la traduction comme véhicule de la modernisation dans les traditions thaï, altaïque et russe ; le rôle joué par la traduction dans la colonisation et par les missionnaires dans le Pacifique, l'Australie, l'Angola et le Brésil. Au contraire, la traduction a pu jouer un rôle dans l'autodétermination et la résistance à la colonisation dans les traditions slave, nord-américaine, hispano-américaine, arabe et hébraïque. Certains traits n'apparaissent que dans certaines traditions, comme l'idée selon laquelle la traduction n'est pas un mouvement qui éloigne du texte mais un changement à l'intérieur du texte, que l'on retrouve dans la plupart des traditions européennes.

- 9 Ainsi émerge une conception de la traduction comme frontière. D'une part, comme lieu où des approches conflictuelles, des intérêts et des relations de pouvoir s'affrontent et s'installent. La traduction est une région frontière, un territoire qui ne peut être occupé de façon permanente et qu'on négocie (notion de *negotiating border*). Elle réfère soit à une frontière géographique – il s'agit d'un atlas –, soit à des frontières temporelles comme les phases de transition historiques ou culturelles, ou bien encore à une circulation des informations et des savoirs accessibles d'un côté d'une frontière et non de l'autre. Il y a traduction quand un ensemble de signes, pratiques et habitudes sont tirées à l'intérieur d'une frontière par les membres d'une communauté linguistique et culturelle (par exemple la volonté de modernisation d'un gouvernant comme dans la tradition thaï), ou quand elles sont poussées de l'autre côté de la frontière (comme la diffusion de textes sacrés dans la tradition angolaise).
- 10 Pour conclure, on constate que, malgré l'hétérogénéité des méthodes et des approches, inhérente à la démarche inductive et empirique, et que n'a pas toujours réussi à réduire le cadre fourni aux auteurs, l'ouvrage reste tout à fait cohérent. Même si les approches linguistiques restent très succinctes – seul le chapitre sur les cultures slaves présente une analyse morphologique des termes nommant la « traduction » – et que ce sont les aspects sociolinguistiques, notamment de politique linguistique, qui dominent les analyses, l'ouvrage s'avère, par son ampleur, tout à fait intéressant. On regrettera un peu que, bien qu'elles figurent dans les indications données aux auteurs, ne soient pas du tout abordées les questions d'aide informatisée à la traduction (dictionnaires informatisés, bases de données terminologiques, corpus numérisés, corpus alignés, etc.), dont l'impact sur l'activité de traduction a pourtant été très important ces dernières décennies.
- 11 Enfin, bien que, contrairement à l'ouvrage dirigé par Émilie Aussant (2015), concentré sur les théoriciens du langage d'un nombre plus restreint de traditions et sur la façon dont leur posture théorique a orienté l'activité de traduction, l'Atlas ait des visées moins historiques et épistémologiques, en particulier si l'on se réfère à son objectif de découverte inductive d'une définition de la traduction, cet ouvrage présente un intérêt certain pour les historiens de la linguistique par la qualité de la réflexion sur la traduction et par la richesse des données et des références que comportent chacun des rapports.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Aussant, É., dir. 2015. *La traduction dans l'histoire des idées linguistiques. Représentations et pratiques*. Paris : Geuthner

## AUTEURS

**JACQUELINE LÉON**

CNRS, HTL